GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

VENDREDI 18 OCTOBRE 2024 – 20H00

Lucerne Festival Orchestra
Riccardo Chailly

CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

G7

Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Jean Sibelius

Concerto pour violon

ENTRACTE

Serge Rachmaninoff

Danses symphoniques

Lucerne Festival Orchestra

Riccardo Chailly, direction

Daniel Lozakovich, violon

FIN DU CONCERT VERS 21H40.

AVANT LE CONCERT

18h45. Clé d'écoute : Musique du Nord, danses de l'Est

Salle de conférence – Philharmonie

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

Les œuvres
Jean Sibelius (1865-1957)

Concerto pour violon en ré mineur op. 47

Allegro moderato
Adagio di molto
Allegro, ma non tanto

Composition : 1903-1904, révision en 1905.
Création : le 8 février 1904, à Helsinki, par Victor Nováček, sous la direction du compositeur ; création de la version finale le 19 octobre 1905, à Berlin, par Karel Halíř et la Staatskapelle Berlin sous la direction de Richard Strauss.
Éditeur : Schlesinger, Berlin, 1905.
Effectif : violon solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones – timbales – cordes.
Durée : environ 31 minutes.

> « Jean est littéralement en feu (et moi aussi !) et pour ce concerto il souffre d'un embarras de richesse. Sa tête est tellement pleine de thèmes qu'il en devient ivre. Il reste debout toute la nuit, joue merveilleusement et ne peut pas se détacher de ces splendides mélodies…
>
> Aino Sibelius, épouse du compositeur, 1904

Aujourd'hui pièce maîtresse du répertoire de violon, ce *Concerto* – dont la partie orchestrale, loin d'être subalterne, témoigne de la pensée symphonique du compositeur –, connut avant de s'imposer bien des péripéties. Créée précipitamment le 8 février 1904, l'œuvre d'abord fut mal reçue, malgré l'évidente richesse de son inspiration et la beauté de ses mélodies. Mal préparé, le soliste ne put dominer les redoutables difficultés d'écriture, donnant le sentiment d'une virtuosité harassante et creuse. Dépité, Sibelius décida de reprendre sa partition et en livra une seconde version en 1905, l'orchestre étant cette fois placé sous

> “Il y a une part de moi qui rêve encore d’être violoniste. Cela s’exprime parfois de façon sauvage et étrange…
>
> Jean Sibelius

la direction de Richard Strauss. Formé lui-même comme violoniste mais ayant dû renoncer à tout espoir de carrière dans ce domaine à la suite d’une blessure à l’épaule, Sibelius tenait tout particulièrement à ce concerto, qui avec sa somptuosité néoromantique, sa tonalité élégiaque et son impressionnante virtuosité violonistique, n’a cessé, jusqu’à nos jours, de gagner de nouveaux adeptes.

Le premier mouvement, *Allegro moderato*, se caractérise par une grande profusion mélodique : trois thèmes principaux, qui font bien sûr la part belle au soliste, rivalisent de lyrisme et de passion, exploitant notamment le registre aigu de l’instrument, subtilement accompagné par les bois. Le premier d’entre eux, intervenant sur un léger trémolo des cordes, est sans doute le plus célèbre. La brillante et très ample cadence de soliste est elle-même fondée sur ce premier thème.

Lui aussi très lyrique, le second mouvement, *Adagio*, s’ouvre sur une courte et mystérieuse introduction aux bois, avant que ne s’impose le chant poignant du soliste, soutenu par les bois et les cors. Malgré une section centrale où le dialogue entre violon et orchestre se fait plus trouble et agité, c’est ce caractère éminemment mélodique qui domine la pièce, au point qu’on a pu évoquer, bien loin des paysages nordiques familiers à Sibelius, l’écho de la canzonetta italienne.

Le troisième mouvement, *Allegro ma non tanto*, d’inspiration généralement plus martiale (le critique Donald Tovey le qualifia même de « Polonaise pour ours polaires ») est redouté de tous les solistes pour son extrême difficulté. L’ouverture sur les percussions rythmiques installe une pulsation qui, même si elle s’infléchit plus tard vers la valse, sous-tend

en permanence le discours à la manière d'un ostinato (procédé consistant à répéter obstinément une formule rythmique, mélodique ou harmonique accompagnant les différents éléments thématiques). Sur ces fondations, l'orchestre organise un discours au-dessus duquel le soliste multiplie les figures de virtuosité : gammes vertigineuses, staccatos (chaque note est jouée détachée, l'archet s'arrêtant entre chaque note sans quitter la corde) bondissants… La puissante conclusion libère une dernière fois, unissant orchestre et soliste, l'énergie concentrée.

Frédéric Sounac

Serge Rachmaninoff (1873-1943)

Danses symphoniques op. 45

1. Non allegro – Lento – Tempo primo
2. Andante con moto (Tempo di valse)
3. Lento assai – Allegro vivace – Lento assai – Allegro vivace

Composition : 1940.
Création : de la version orchestrale le 3 janvier 1941, à Philadelphie, par l'Orchestre philharmonique de Philadelphie, sous la direction d'Eugène Ormandy ; de la version pour deux pianos en 1941, par Vladimir Horowitz et le compositeur.
Effectif de la version orchestrale : piccolo, 2 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, saxophone, 2 bassons, contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, xylophone, glockenspiel, carillon tubulaire – harpe – piano – cordes.
Éditeur : Charles Foley Inc., New York, 1942.
Durée : environ 35 minutes.

Opus ultimus d'un compositeur qui tend au mutisme (après 1926, seules six œuvres voient le jour), les *Danses symphoniques* de Serge Rachmaninoff sont composées à la faveur de l'été 1940 et connaissent deux versions absolument concomitantes – car tirées toutes deux de la particelle (étape préliminaire à la partition, notée sur quelques portées et qui

comporte des indications sommaires d'orchestration) – admirablement écrites, la plus connue pour orchestre, l'autre pour deux pianos. Cette « dernière étincelle », selon le compositeur lui-même, tient de la suite de danses (une chorégraphie fut un temps envisagée avec Michel Fokine) et du poème symphonique (ce que suggéraient le titre d'origine, *Danses fantastiques*, et les sous-titres ensuite disparus – *Midi*, *Crépuscule* et *Minuit*) ; elle est surtout une sorte de testament qui mêle intimement thèmes originaux et souvenirs de pages anciennes (*Études-Tableaux op. 33*, *Les Cloches*, *Symphonies n° 1* et *n° 3*…) dans un tourbillon d'harmonies colorées et de fulgurances rythmiques.

La première pièce oppose un thème affirmatif, fait de rapides arpèges descendants, à une mélodie *lento* d'une infinie douceur, nimbée de doubles croches, dans la partie centrale. La coda recueillie se fait l'écho apaisé, à plus de quarante ans d'intervalle, du motto de la *Première Symphonie* (dont l'échec retentissant fit beaucoup souffrir Rachmaninoff). La deuxième danse, qui se teinte par moments d'accents ravéliens (*La Valse*), a des allures de caprice, prend des tempos fantasques et n'achève pas ses thèmes ou bien les truffe de chromatismes. L'œuvre se termine par une course endiablée, véritable feu d'artifice, seulement interrompue en son centre par un épisode lyrique ; dans des couleurs parfois hispanisantes se télescopent à un rythme effréné un *Dies iræ* empli d'accents (dont la mélodie, plus ou moins changée, irrigue tout l'œuvre du compositeur, de la *Première Symphonie* à la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* en passant par *L'Île des morts* ou les *Études-Tableaux*) et un thème liturgique orthodoxe déjà présent dans les *Vêpres* ; celui-ci, en marge duquel Rachmaninoff a noté « Alléluia », achève l'œuvre dans la lumière : retour, près de soixante-dix ans plus tard, aux mélodies qui ont bercé sa foi d'enfant.

Angèle Leroy

Le saviez-vous ?

Le concerto pour violon

Le violon, l'instrument-roi du baroque italien, a joué un rôle essentiel dans le développement du concerto de soliste. Publiés en 1698, les *Concerti musicali op. 6* de Torelli contiennent les premiers concertos pour violon connus. Vivaldi en compose ensuite plus de deux cents ! En 1806, Momigny affirme encore que « le concerto n'est beau que sur le violon et peut-être sur le piano. Dieu préserve tout bon musicien de l'obligation d'avoir à avaler un concerto de basson ou de flûte, ou de clarinette ou de contrebasse, ou de guimbarde, car c'est un véritable poison » ! Le genre séduit toujours puisqu'il inspire par exemple Dutilleux (1985), Carter (1990), Ligeti (1990), Adams (1993), Birtwistle (2010), Pintscher (2011), Dusapin (2011), Lindberg (2006 et 2015) et Combier (2017).

Au fil du temps, l'instrument a gagné en puissance, capable de se confronter à un effectif orchestral plus important. Sauf exception, il ne joue plus dans les tutti, alors qu'à l'époque baroque, il doublait la partie des violons 1. Dans le premier tiers du XIXe siècle, sa virtuosité devient transcendante sous l'impulsion de Paganini. Mais certains compositeurs romantiques (Schumann, Brahms) refusent cette pyrotechnie afin d'équilibrer davantage le soliste et l'orchestre. Pendant longtemps, les auteurs de concertos pour violon furent eux-mêmes violonistes (Vivaldi, Mozart, Paganini, Spohr, Vieuxtemps, etc.). Quant aux partitions des non-violonistes, elles doivent souvent leur existence à une amitié avec un soliste célèbre. On songera notamment à celles de Schumann et Brahms pour Joachim, ou à celles de Khatchatourian, Prokofiev et Chostakovitch dédiées à Oïstrakh.

Hélène Cao

Jean Sibelius

Jean Sibelius naît en 1865 dans une Finlande soumise à la Russie impériale. Il est âgé de 2 ans lorsque son père meurt. Il apprend le violon et commence des études de droit, qu'il abandonne afin d'étudier à l'Institut de musique d'Helsinki (future Académie Sibelius), fondé par Martin Wegelius dont il est devenu l'élève en composition. Il écrit de la musique de chambre, espérant devenir un violoniste virtuose. En complétant sa formation à Berlin, puis à Vienne (1889-91), il se passionne pour l'orchestre. Il compose *Kullervo*, sa première œuvre orchestrale, dont la création à Helsinki en 1892 le lance en tant que compositeur « national ». Ainsi commence une première période créatrice : *En saga*, *Karelia*, *Lemminkäinen*, *Symphonie n° 1*, *Finlandia* (1892-99). Il fréquente le groupe Symposium, féru de grandes discussions esthétiques. En 1897, le gouvernement finlandais accorde au compositeur une pension dont il bénéficiera jusqu'à la fin de sa vie. Alarmée par son alcoolisme, son épouse Aino Järnefelt le convainc de s'installer à la campagne, loin des tentations urbaines. Avec l'aide du baron Carpelan, il peut se construire une maison, qu'il nomme Ainola, non loin d'Helsinki. À cette époque, il compose le *Concerto pour violon*, *La Mort*, *Pelléas et Mélisande*, la *Symphonie n° 3*, *La Fille de Pohjola*, *Pan et Écho*… Le quatuor *Voces intimae* et la *Symphonie n° 4* témoignent d'un parti pris ascétique et secret, peu désireux d'effets. Toscanini le dirige en Italie, Henry Wood en Angleterre où il fera six séjours. Il poursuit sa carrière de romantique à la fois isolé et itinérant : *Symphonies n° 5* (1919), *n° 6* et *n° 7* (1923 et 1924), le poème symphonique *Tapiola* et une musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1926). En 1940, il brûle plusieurs manuscrits. L'après-guerre développe une tendance musicale futuriste assez intolérante chez le compositeur. En 1951, un festival portant son nom est fondé à Helsinki. Sibelius meurt en septembre 1957. Il repose dans le jardin d'Ainola.

Serge Rachmaninoff

À bien des égards, Serge Rachmaninoff incarne la fin du romantisme du XIXe siècle. Né en 1873, il reçoit ses premières leçons de piano dès l'âge de 4 ans, et intègre le Conservatoire de Saint-Pétersbourg à 9 ans. Il est envoyé en 1885 à Moscou, où Nikolaï Zverev le prend sous son aile. C'est le moment de ses premières compositions : il écrit des opéras (*Esmeralda*, 1888, ou *Aleko*, 1893), pour l'orchestre et pour le piano (*Concerto n° 1* pour piano et *Prélude op. 3 n° 2*). Après une période dépressive, due a priori à la création ratée de sa *Symphonie n° 1* en 1897 (Glazounov l'aurait dirigée ivre), Rachmaninoff renoue avec le succès avec son *Concerto n° 2* pour piano (1900), inaugurant une quinzaine d'années d'un bonheur sans nuage, marquées notamment par son mariage en 1902 avec sa cousine Natalia, un séjour à Dresde (1906-09) et l'écriture de chefs-d'œuvre tels que la *Sonate pour violoncelle et piano* (1901), le *Concerto n° 3* pour piano, *Les Cloches* ou les *Études-Tableaux*. La mort, en 1915, de Scriabine (son condisciple chez Zverev) l'affecte considérablement, puis la révolution d'octobre 1917 le force à l'exil. Fin 1918, il finit par gagner les États-Unis avec son épouse. À New York, il se voit forcé de bâtir une nouvelle carrière : celle de pianiste virtuose (il ne composera à nouveau qu'en 1926). C'est l'occasion pour lui de se frotter à d'autres aspects de son art, comme la transcription, la paraphrase (y passent Liszt, Moussorgski, Schubert, Mendelssohn, Bach…) et la variation (*Variations sur un thème de Corelli*, *Rhapsodie sur un thème de Paganini*). Dans les années 1930, Rachmaninoff réduit le rythme de ses tournées et partage sa vie entre la Suisse et les États-Unis, où le surprend la Seconde Guerre mondiale. En 1940, il compose sa dernière œuvre, les *Danses symphoniques*. Le compositeur passe ses dernières années à Beverly Hills. Un mois après avoir obtenu la nationalité américaine, un cancer des poumons l'emporte le 28 mars 1943.

Daniel Lozakovitch

Né en 2001 à Stockholm, Daniel Lozakovitch apprend le violon dès l'âge de sept ans. Sa carrière de soliste commence deux ans plus tard auprès de l'orchestre Les Virtuoses de Moscou dirigé par Vladimir Spivakov. Il étudie à la Hochschule für Musik Karlsruhe avec Josef Rissin. Depuis 2015, il est l'élève d'Eduard Wulfson à Genève. Au cours de la saison 2024-25, il donnera plusieurs concerts avec Tarmo Peltokoski et sera notamment l'invité de l'Orchestre philharmonique de Hong Kong, du Philharmonia Zürich, de l'Orchestre national du Capitole de Toulouse ou encore de l'Orchestre symphonique de la NHK. Mentionnons également des débuts avec l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia, des retrouvailles avec l'Orchestre symphonique de la radio suédoise, l'Orchestre national de France et des orchestres londoniens, ainsi qu'une tournée en Allemagne avec le WDR Sinfonieorchester Köln et Cristian Măcelaru. En récital, il se joint au pianiste Mikhaïl Pletnev pour la tournée de son premier album chez Warner Classics – consacré à Franck, Grieg et Chostakovitch – qui passe par Taïwan, Vienne, Berlin et Amsterdam. Il retrouve également Alexandre Kantorow pour un récital au Wigmore Hall. Dès l'âge de 15 ans, Daniel Lozakovitch collabore avec Deutsche Grammophon, qui fait paraître en 2023 *Spirits*, un hommage à sept grands violonistes du XXe siècle. Depuis 2024, il enregistre en exclusivité pour Warner Classics. Il a reçu plusieurs prix internationaux, dont un premier prix au concours international de violon Vladimir-Spivakov (2016). Il joue le Stradivarius « ex-Sancy » de 1713 généreusement prêté par LVMH Moët Hennessy Louis Vuitton.

Riccardo Chailly

Né à Milan en 1953, Riccardo Chailly étudie aux conservatoires de Pérouse, Rome et Milan, ainsi qu'à l'académie musicale Chigiana de Sienne. Il commence sa carrière en tant qu'assistant de Claudio Abbado au Filarmonica della Scala. C'est le Radio-Symphonie-Orchester Berlin (aujourd'hui Deutsches Symphonie-Orchester Berlin) qui lui offre son premier poste de directeur musical, avant qu'il ne rejoigne le Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam dont il est chef principal pendant seize ans. De 2005 à 2016, il est Kapellmeister du Gewandhausorchester de Leipzig, le plus vieil orchestre d'Europe. Chef principal du Filarmonica della Scala depuis 2015 et directeur musical du Teatro alla Scala depuis 2017, il a été prolongé à cette double fonction jusqu'en 2025. Il a également occupé les fonctions de directeur musical du Théâtre de Bologne et de l'Orchestre symphonique Giuseppe-Verdi de Milan. Depuis 2016, il est directeur musical du Lucerne Festival Orchestra. Riccardo Chailly enregistre en exclusivité pour le label Decca. Sa vaste discographie (plus de cent cinquante enregistrements) lui a valu de nombreux prix (Echo Klassik, Gramophone Awards). Parmi ses derniers disques, citons *Musa italiana* avec le Filarmonica della Scala consacré à Mozart, Schubert et Mendelssohn (2022) et un album de chœurs d'opéra de Verdi, paru en 2023 à l'occasion de son 70e anniversaire. Son livre d'entretiens *Il segreto è nelle pause* est paru en 2015 aux éditions Rizzoli. Entre autres distinctions, il est membre honoraire de la Royal Academy of Music de Londres.

Lucerne Festival Orchestra

Pour marquer l'ouverture en 1938 du Festival de Lucerne, Arturo Toscanini, son fondateur, a l'idée de rassembler un orchestre d'exception constitué des meilleurs musiciens de l'époque. Soixante-cinq ans après le premier gala d'ouverture, Claudio Abbado et Michael Haefliger, directeur artistique et exécutif du festival, s'inspirent de cette formule pour créer le Lucerne Festival Orchestra, qui se produit pour la première fois en août 2003. Son directeur musical est Riccardo Chailly. Chaque année, des chefs invités viennent également en assurer la direction. Le Lucerne Festival Orchestra se compose de solistes, chambristes, professeurs de musique et membres de plusieurs grands orchestres européens, en particulier le Mahler Chamber Orchestra et le Filarmonica della Scala. Au printemps, autour du dimanche des Rameaux, l'orchestre organise une résidence de trois jours pour annoncer l'ouverture de la saison estivale avec une série de concerts symphoniques. La saison se clôt par une tournée internationale.

Violons 1
Raphael Christ, *violon solo*
Bochumer Symphoniker,
Orchestre de chambre
de Cologne, Orchestra
Mozart Bologna
Gregory Ahss, *violon solo*
Camerata Salzburg,
Luzerner Sinfonieorchester
Cindy Albracht
Mahler Chamber Orchestra
Stefan Arzberger
Quatuor de Leipzig
Isabelle Briner
Swiss Orchestra
précédemment *Mahler*
Chamber Orchestra
Manuel Kastl
Nürnberger Philharmoniker,
Orchestra Mozart Bologna
So-Young Kim
Orchestre d'État de Bavière
Meghan Nenniger
Orchestre d'État de Bavière
Hildegard Niebuhr
Mahler Chamber Orchestra
Sergey Ostrovsky
Ensemble symphonique de
Genève, Philharmonia Orchestra
Alexandra Preucil
Mahler Chamber Orchestra
Laurent Quenelle
London Symphony Orchestra
Fanny Robilliard
Daniel Röhn
Yunna Weber
Staatskapelle Berlin
Annette zu Castell
Mahler Chamber Orchestra

Violons 2
Korbinian Altenberger,
chef d'attaque
Symphonieorchester des
Bayerischen Rundfunks
Claudia Christ
Orchestra Mozart Bologna,
Badische Staatskapelle Karlsruhe
Clément Courtin
Münchner Philharmoniker
Semion Gavrikov
Orchestre philharmonique
du Luxembourg
Christian Heubes
Mahler Chamber Orchestra

Paulien Holthuis
Mahler Chamber Orchestra
Maria Kagan
Orchestre symphonique de Porto
Iason Keramidis
Münchner Philharmoniker
Pawel Kisza
Hamburger Symphoniker
Naomi Peters
Mahler Chamber Orchestra
Peter Riehm
Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks
Irina Simon-Renes
Orchestre de chambre de Stuttgart
Giacomo Tesini
Orchestra Mozart Bologna
Katarzyna Wozniakowska
Mahler Chamber Orchestra

Altos

Wolfram Christ, *premier alto solo*
Barbara Linke-Holicka
Tanja Christ
précédemment *Berliner Philharmoniker*
Veronika Hagen
Quatuor Hagen
Julio Lopez
Münchner Philharmoniker
Béatrice Muthelet
Mahler Chamber Orchestra
Julia Neher
Orchestre symphonique de Trondheim
Raphael Sachs
Orchestre symphonique de la SWR
Alberto Salomon
Orchestre de Padoue et de la Vénétie
Chaim Steller
Gewandhausorchester Leipzig
Aliaksandr Senazhenski
Bochumer Symphoniker
Jörg Winkler
Orchestre du Mai musical florentin – précédemment *Mahler Chamber Orchestra*

Violoncelles

Massimo Polidori, *premier violoncelle solo*
Filarmonica della Scala
Claudia Benker
Deutsches Symphonie-Orchester Berlin
Paolo Bonomini
Camerata Salzburg
Iseut Chuat
Stefan Faludi
Mahler Chamber Orchestra
Benoit Grenet
Orchestre de chambre de Paris
Sandro Laffranchini
Filarmonica della Scala
Thomas Ruge
Münchner Philharmoniker
Konstanze von Gutzeit
Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin
Moritz Weigert
Mahler Chamber Orchestra

Contrebasses

Rick Stotijn, *première contrebasse solo*
Mahler Chamber Orchestra
Paolo Borsarelli
Roberto di Ronza
précédemment *Münchner Symphoniker*
Johane Gonzalez-Seijas
Mahler Chamber Orchestra
Stepan Kratochvil
Münchner Philharmoniker
Burak Marlali
Gewandhausorchester Leipzig
Axel Ruge
WDR Sinfonieorchester Köln
Naomi Shaham
Mahler Chamber Orchestra

Flûtes

Jacques Zoon, *première flûte solo*
précédemment *Royal Concertgebouw Orchestra*, *Boston Symphony Orchestra*, *Chamber Orchestra of Europe*

E.S. n°1:1083294, E.S. n°1:1041550, n°2:1041546, n°3:1041547 – Imprimeur : Melun

Maurizio Simeoli, *piccolo*
précédemment *Filarmonica della Scala*
Chiara Tonelli
Mahler Chamber Orchestra

Hautbois
Lucas Macias Navarro, *premier hautbois solo*
Dina Heidinger
Deutsche Oper Berlin
Miriam Pastor, *cor anglais*
Royal Concertgebouw Orchestra

Clarinettes
Thomas Holzmann, *première clarinette solo*
Deutsches Symphonie-Orchester Berlin
Davide Lattuada, *clarinette basse*
Royal Concertgebouw Orchestra
Raphaël Schenkel
Bremer Philharmoniker

Saxophone
Femke Ijlstra
Royal Concertgebouw Orchestra

Bassons
Guilhaume Santana, *premier basson solo*
Mahler Chamber Orchestra
Pierre Gomes da Cunha, *contrebasson*
Mahler Chamber Orchestra
Chiara Santi
Mahler Chamber Orchestra

Cors
Jens Plücker, *premier cor solo*
Orchestre symphonique de la NDR
Alberto Menéndez Escribano
Orchestre national d'Espagne
Paulo Muñoz-Toledo
Tonhalle-Orchester Zürich
Jonathan Wegloop
Mahler Chamber Orchestra

Trompettes
Reinhold Friedrich, *première trompette solo*
Matthew Sadler
Mahler Chamber Orchestra
Stefan Schulz
Orchestre philharmonique de la NDR

Trombones
Jörgen Van Rijen, *premier trombone solo*
Royal Concertgebouw Orchestra
Brandt Attema
Alexander Verbeeck
Orchestre philharmonique de Rotterdam

Tuba
Thomas Keller
Staatskapelle Berlin

Timbales
Raymond Curfs
Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks

Percussions
Mark Haeldermans
Orchestre philharmonique de la radio néerlandaise
Christian Pilz
Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks
Gianluca Saveri
Dirk Wucherpfennig
Konzerthausorchester Berlin
Hans Zonderop
Orchestre philharmonique de la radio néerlandaise

Harpes
Sarah Christ
précédemment *Wiener Staatsoper*
Gabriella Victoria
Gewandhausorchester Leipzig

Piano
Enrico Maria Cacciari
Philharmonia Zürich

LES ORCHESTRES INTERNATIONAUX

Photo : © Ava du Parc

LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
SIR ANTONIO PAPPANO / SIR SIMON RATTLE
16/09 – 13 ET 14/01

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ÉTAT D'ARMÉNIE
SERGEY SMBATYAN 29/09

SINFONÍA POR EL PERÚ
ANA MARÍA PATIÑO-OSORIO 30/09

ORCHESTRE SYMPHONIQUE NATIONAL DE CHINE
TAN DUN 14/10

LUCERNE FESTIVAL ORCHESTRA
RICCARDO CHAILLY 18/10

MÜNCHNER PHILHARMONIKER
TUGAN SOKHIEV 02/11

MAHLER CHAMBER ORCHESTRA
ELIM CHAN 08/11

CHAMBER ORCHESTRA OF EUROPE
SIR ANTONIO PAPPANO 18/11

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
RAFAEL PAYARE 22/11

BUDAPEST FESTIVAL ORCHESTRA
IVÁN FISCHER 23/11

ORCHESTRA DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DI SANTA CECILIA
DANIEL HARDING 02/12

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA RADIO DE FRANCFORT
ALAIN ALTINOGLU 13/12

ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA
IVÁN FISCHER 17/12

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SIMÓN BOLÍVAR
GUSTAVO DUDAMEL 11 ET 12/01

FILARMONICA DELLA SCALA – MILAN
RICCARDO CHAILLY 01/03

CZECH PHILHARMONIC
SEMYON BYCHKOV 10 ET 11/03

TONHALLE-ORCHESTER ZÜRICH
PAAVO JÄRVI 18/03

SÄCHSISCHE STAATSKAPELLE DRESDEN
TUGAN SOKHIEV 27/05

ORCHESTRE NEOJIBA
RICARDO CASTRO 03/06

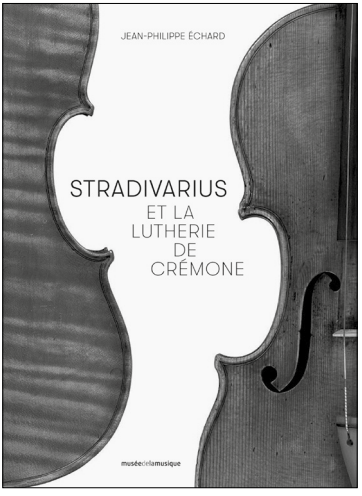
ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DE MONTRÉAL
YANNICK NÉZET-SÉGUIN 24/06

Cette programmation est rendue possible grâce à la Fondation d'entreprise Société Générale.

ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

STRADIVARIUS ET LA LUTHERIE DE CRÉMONE

JEAN-PHILIPPE ÉCHARD



Les stradivarius — violons réalisés par le luthier Antonio Stradivari entre 1666 et 1737 — font l'objet d'une fascination durable et cette aura a depuis longtemps dépassé le strict champ musical. Comment ces instruments, façonnés à Crémone au milieu du XVIe siècle, sont-ils devenus les compagnons de prédilection des plus grands violonistes ?
En retraçant l'histoire du violon italien sur quatre siècles, l'ouvrage éclaire le développement du « mythe Stradivarius » et les raisons de sa renommée. Il s'appuie sur la collection nationale française conservée au Musée de la musique, qui constitue un corpus de sources historiques de première importance pour l'histoire de la lutherie crémonaise.

COLLECTION MUSÉE DE LA MUSIQUE
256 PAGES | 21 X 28 CM | 39 €
ISBN 979-10-94642-48-1
AVRIL 2022

PHILHARMONIE DE PARIS ÉDITIONS

Les Éditions de la Philharmonie publient des ouvrages de référence sur la musique, où le texte et l'image font écho à l'expérience des concerts, des expositions et des activités proposés par l'établissement. Adressées au plus grand nombre, six collections s'articulent entre elles afin d'apporter un regard inédit sur la vie musicale.

© DR

VOUS AIMEZ LA MUSIQUE, NOUS SOUTENONS CEUX QUI LA FONT

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

fondation.societegenerale.com

FondationSocieteGenerale

Fondation d'entreprise Société Générale, constituée le 23 septembre 2006, dont le siège social est situé 29 bd Haussmann – 75009 Paris. 01/2024.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE – PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

FONDS DE DOTATION MOMMESSIN - BERGER

SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise

Fondation Bettencourt Schueller

EURO GROUP CONSULTING
MÉCÈNE PRINCIPAL DE L'ORCHESTRE DE PARIS

TotalEnergies FONDATION

bpifrance

Fondation Crédit Mutuel

FONDATION GROUPE ADP

DEMAIN

Jeunes et Innovants

PHE PARIS HOLDING EUROPE

ILE DE FRANCE

SOFITEL

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR

RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

**CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.**

RECYCLÉ Papier FSC FSC® C131468

IMPRIM'VERT®

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

VILLE DE PARIS

Région île de France